

+

Observations Chirurgicales.

Par M. Bosc, professeur au collège
de chirurgie, à Toulouse.

La fille Du nomme Lalexit Tailleur —

D'habits ayant eu sa tête engagée entre le
bouton de la roue d'une charrette, et une
borne de bois de Corail; il en résulta deux
grandes playes contuses à la tête, la première
étoit située sur la partie antérieure et
latérale gauche du coronal. Son étendue
étoit de deux pouces de longueur sur un
et demi de largeur; la peau et le Périrâne
étoient détachés de la surface de l'os. L'autre
playe occupoit le côté droit de la tête —
la peau et la portion aponeurotique et charnue
du muscle Crotaphite ne formoit qu'un
lambeau. Le cartilage de l'oreille étoit
entièrement séparé de son attache au
conduit osseux, et le condyle de la mâchoire
inférieure du même côté étoit mis à découvert.



ARC 44
n° 29

Ce lambeau dont l'étendue étoit de quatre à cinq pouces de longueur sur trois de largeur — ainsi détaché, mit à découvert une fracture avec enfoncement. Elle avoit son principe un peu au dessus du bord inférieur de l'os Pariétal, Descendoit Perpendiculairement — jusques à une ou deux lignes au dessus de la base de l'apophyse Zygomatique de cet os, et Traversoit de Derrière en Devant toute la portion écailleuse de l'os Temporal du même côté.

Dès l'instant du Coup l'enfant perdit connaissance, et tomba dans un assoupissement qui bientôt après fût accompagné d'un vomissement bilieux. La nature de cette fracture, et la complication me déterminèrent sur le champ à l'application de deux couronnes de Trépan. La Première fût appliquée un peu au dessus du bord inférieur du Pariétal, et la Seconde sur la Portion Supérieure du Temporal. Je relevai les pièces enfoncées par le moyen d'un élévatoire, et j'otai deux esquilles qui bleffoient la Dure

mere. Les ouvertures Du trépan facilitèrent
L'évacuation D'une certaine quantité De sang
épanché entre La Dure mere et les os Du crâne.
La malade passa la nuit Dans le même état;
C'est à Dire que Les Symptômes Primitifs
n'avoient Point Diminué, et que la fièvre se
soutenoit Dans toute sa vigueur. Six saignées
pratiquées Dans Six jours n'ayant déterminé
aucun effet; je résolus L'application D'une
troisième couronne sur le Devant De la racine
De L'apophyse Zygomatique. L'épanchement
D'une quantité De Pus sanguinolent fut
le fruit De cette application, et je passai
Dans L'intérieur Du milieu De la fosse moyenne
De la base Du crâne. Par cette dernière
tentative je donnai issue à un abcès qui s'étoit
formé au Dessous Du lobe moyen Du grand
Cerveau. Le lendemain la Diminution Des
Symptômes étoit Sensible, et à compter Du
huitième jour la malade avoit recouvré
L'usage Des Sens, la Suppuration étoit Des
plus louables, la fièvre avoit Diminué chaque
jour, L'envie quelle avoit De manger ne lui
Donnoit aucun relâche; mais je arrivai que



Le Dix huitieme jour De la maladie elle eut
un grand frisson, la fièvre augmenta; L'Ulceve Des
Legumens et la portion De la Dure mere Decouvra
présentèrent un aspect De très-mauvaise
augure. Depuis cette époque les Symptômes
augmentèrent chaque jour. Le lobe moyen Du
Cerveau se putréfia, il s'en Détacha successivement
Des lambeaux D'une odeur très-fétide, et le
vingt troisieme jour fut le terme De Ces
souffrances.

La tête Du Cadavre ayant été ouverte, j'observai
que l'ouverture faite par la troisieme coulonne
Du trépan aboutissoit Dans le milieu De la
fosse moyenne De la base Du crâne, Dans laquelle
je ne trouvai environ qu'une Demi cuillerée De
pus, et un tiers à peu près De la Substance Du
lobe moyen Du Cerveau que la Suppuration
et la gangrene avoient détruit, De même
qu'une portion De la Dure mere qui recouvre
la face interne De cette fosse. Le reste De la
Substance Du Cerveau, et le Cervelet n'avoient
pas dégénéré De leur état naturel.

Les anciens auteurs nous ayant recommandé
De ne point appliquer le trépan sur les parties
les plus déclives De la tête, crainte que

Le mouvement continu du Cerveau agissant
sur la Dure mere ne l'obligât de se devier vers
la surface du crâne qui lui offroit le moins
de résistance, et a s'engager conséquemment dans
l'ouverture que le trépan y auroit déterminé;
L'on peut se convaincre par cette observation qu'il
a été appliqué dans l'endroit le plus bas de la
fosse temporale, et que par ce moyen on est parvenu
à évacuer un fluide épanché dans la fosse moyenne
de la base du crâne. On peut se convaincre
encore qu'il est également possible de pratiquer
cette opération dans plusieurs endroits les plus
déclives de la tête: comme sur toute l'étendue
la plus déclive du coronal qui correspond dans
l'intérieur des fosses antérieures de la base du
crâne: De même que sur toute l'étendue
également la plus déclive de l'os occipital
qui va aboutir dans l'intérieur des fosses postérieures
de la base du crâne où est placé le moyen
cerveau.

Si les praticiens ont si fort appréhendé
l'ouverture du crâne dans les parties les plus
déclives; je crois qu'il faut ~~appeler~~ attribuer
la base de leurs appréhensions à la crainte
de ne pouvoir faciliter une issue au fluide
épanché sur la base du crâne; à la difficulté



De Pouvoir y parvenir par le moyen de la
cousonne du trépan, et à la crainte que la
Substance Du Cerveau ne fût capable de se
faire jour à travers l'ouverture pratiquée. je
puis certifier qu'ayant pratiqué l'opération du
trépan sur trois Différens Sujets, même aux
parties les plus Déclives de la tête avec tout
le Succès possible; je n'ay jamais effuyé le
moindre Inconvénient qui ait été la Suite
De la Sortie Du Cerveau à Travers les ouvertures
que le trépan avoit déterminées.

De toutes les Playes il n'en est point de plus
terrible, même de plus funeste que celles de la
tête. L'instant qui Détermine la lésion Du
Cerveau est souvent Celui de la mort. Celle de
la petite fille qui a fourni au plan de Cette
observation fut faite par un corps contondant.
Les symptômes qui accompagnent les plaies
Contuses sont Des plus formidables. Les contusions
Déchirent les vaisseaux capillaires, ce qui
Détermine l'Éxtravasation Des humeurs,
l'~~in~~flammation de la partie, et la gangrene;
Et ces Différens effets seront plus ou moins
Sensibles à raison De l'Espece Des corps
vulnérants et De la puissance qui en dirige
l'impulsion. De la progression De cet

Exposé Pathologique sont déduites les causes de la mort de cette petite fille.

Si j'ay osé adresser cette observation à des membres d'une Compagnie aussi savante que respectable, ce n'est pas assurément que je la considère comme unique par rapport au lieu où le trépan a été appliqué; mais c'est plutôt pour multiplier le cas de pratique qui tendent à réformer un certe de préjugé fatal à l'humanité. J'ay vu des habiles praticiens qui faute d'apprécier les ressources que l'art nous fournit dans des pareilles circonstances, abandonnent le malade à leur malheureux sort, toutes les fois qu'ils peuvent objecter que les fractures se continuent jusqu'à la base du crâne, et rejettent conséquemment une opération que la pratique affaiblie de tout préjugé.

J'ay considéré de plus qu'après avoir procédé à l'ouverture de ces mêmes cadavres, j'ay souvent reconnu des abscesses formés dans la substance du Cerveau dans toute l'étendue de la fracture située à la base du crâne: il auroit pu se faire que l'opération que l'on seputoit impraticable auroit débarrassé à la mort nombre de ces victimes.



En rapportant cette observation, je ne me suis —
proposé d'autre but que de contribuer à franchir
un sorte d'obstacle qui s'oppose encore à l'ouverture
Du crâne dans les parties les plus déclives, en
réfutant la frivolité des craintes de ceux qui —
supposent que les plaies qui entrent dans la classe
de celles que j'ay caractérisées sont dépourvues des
tout secours; et autoriser en général d'avoir —
recours dans quelques cas à des moyens que l'on
a réputés impraticables. je ne perdrai jamais —
de vue combien il importe à un chirurgien d'être
toujours sur ses gardes, et de ne rien entreprendre
sans les plus grandes précautions; mais qu'il —
me soit permis de rétraver que les craintes mal
deduites s'opposent aux progrès de l'art en —
proscrivant des moyens avantageux que
l'humanité s'éclaire toutes les fois qu'une
expérience impartiale daigne les adopter.

Quelques multipliés que soient les exemples
rapportés par les auteurs les plus célèbres
sur l'introduction des corps étrangers dans le
larynx ou la trachée artère; il n'est pas rare
de voir combien les chirurgiens sont en défaut
sur les connoissances des signes diagnostiques qui
caractérisent leur présence dans cette partie. —
L'Observation suivante ~~ne~~ en fournit une preuve
des plus complètes, et quoiqu'elle ne renferme
aucune nouveauté sur ce cas de pratique
j'ose croire que des exemples aussi funestes —
intéressent de trop près l'humanité pour présumer
qu'ils soit déplacé d'en retracer une époque des
plus funestes.

Dans le mois de juin 1779 la fille de service
du nommé marquis M^e Cellier de cette
ville en mangeant sa soupe sentit tout à coup
une vive douleur au ~~marquis~~ larynx accompagnée
d'une toux fréquente et convulsive. La



respiration Devint Dans le même instant si
laborieuse qu'elle étoit sur le point d'être
Suffoquée; lorsque le chirurgien ordinaire de la
maison après avoir apprécié l'état de la malade
s'imagina qu'elle avoit avalé quelque os qui
s'étoit sans doute arrêté à l'œsophage. Une Bougie
fut le premier instrument dont il se servit dans
la vue de faire descendre le corps étranger dans
l'estomac. Il eut recours ensuite à une baguette
dont ^{étoit garni} l'un de ses bouts d'une éponge fine pour remplir
la même indication. après ces tentatives la malade
parut beaucoup mieux. On lui offrit un verre ~~de~~
~~infusion~~ d'eau qui passa parfaitement bien, et
les accidents avoient si fort diminué que la
malade et le chirurgien décidèrent unanimement
que le corps étranger avoit ^{supprimé} le sort de la déglutition
et quelle étoit guérie. Il succéda aux fausses
apparences de la cure un râle accompagné
de sifflement qui augmentoit toutes les fois que
la malade vouloit prononcer quelques paroles
trois saignées ^{furent} pratiquées dans l'espace de huit
jours. Elle fit usage d'une tisane adoucissante,
et ce fut à ce terme qu'on autorisa une consultation.
les consultants étoient au nombre de trois. La
malade avoit un peu de fièvre, sa voix rauque
étoit accompagnée de sifflement. Elle nous

Confirma qu'elle sentoît un point douloureux
qu'elle même désigna avec son Doigt sur le
cartilage thyroïde; Elle ajouta que la Douleur
augmentoît toutes les fois qu'elle étoit obligée
de satisfaire à nos interrogats; Elle ajouta de
plus qu'elle n'avoit jamais cessé Depuis le premier
instant de son accident. Tous ces Symptômes
reconnus M^{rs} Les Consultants furent partagés
dans leurs avis. Deux de ses M^{rs} attribuoient
les accidents qui se soutenoient à l'effet de
l'irritation qui avoit été la suite des moyens
qu'on avoit employés pour faire descendre le
Corps étranger; que la Déglutition des alimens
Solides et Fluides que la malade avoit pris
Depuis ce tems étoient une preuve sans réplique
qu'il étoit parvenu dans l'Estomac, et qu'une
ou Deux saignées combinées avec l'application
des cataplasmes anodins, et l'usage d'une
tisane rafraichissante suffisoient sans
Contredit pour rétablir le Calme le plus
parfait. mon avis fut entièrement opposé
à celui de mes confrères. je leur objectais
que la Douleur fût fixe et permanente que la
malade sentoît sur le cartilage thyroïde, et



Dont elle assignoit le foyer avec son Doigt, que sa-
vois saugue et le siflement étoient autant Des
signes Patognomoniques De la présence Du corps
étranger Dans le larynx: qu'il étoit De la ~~partir~~
Derniere Conséquence De procéder à son extraction,
et qu'il suffisoit pour y parvenir de pratiquer
une incision au commencement De la trachée
artère. mon avis n'ayant point prévalu, le
chirurgien ordinaire continua ses soins à la
malade.

S'appris quelque tēps après qu'il étoit survenu
à la malade sur le côté Du larynx une petite
tumeur molle et blanche qui Disparaissoit
en la comprimant, et qui se reproduisoit —
Dès que la compression Cessoit D'agir. Le
chirurgien appliquoit sur cette tumeur Des
Cataplasmes pousiffans. Un traitement De
Deux mois n'ayant D'étéminé aucun Succès.
Cette fille fut envoyée à L'hôpital où elle
mourut Deux jours après. M^{rs} Les consultants
ayant été invités à l'ouverture Du cadavre,
on pratiqua une incision Longit Dinale à
la peau qui recouvre la trachée artère et

Le Larynx. On incisa dans le même sens —
Les Cartilages Du Larynx, et le commencement
De la trachée aérée. à peine eût-on écarté
ces Cartilages que tous les assistants virent
le corps étranger placé obliquement dans
l'intérieur Du Larynx. C'étoit un os de bœuf
De six à sept lignes De longueur. Sa grosseur
équivalloit à celle d'une petite plume d'écaille.
Une De ces extrémités étoit armée d'un angle
extrêmement aigu qui avoit défilé les —
membranes internes Du côté gauche qui
unissent le Cartilage thyroïde au Cricoides.

La Tumeur qui s'étoit manifestée à la partie
latérale Du Larynx pendant l'espace Des deux
mois que la conduite De la malade avoit été
déférée aux soins Du chirurgien ordinaire De
la maison, étoit un Emphyseme. La Division
De la membrane qui recouvre la face —
interne Du Larynx, et l'introduction De l'air
le tissu Cellulaire en étoient la cause —
immédiate. Les signes positifs qui caractérisoient
cette tumeur devoient paraître si concluants
en faveur De la présence Du Corps étranger



Dans le Larynx que l'opération ne Devoit souffrir
aucun retardement. je Crois que Dans un pareil
cas de pratique, l'opération doit être faite sur
la tumeur Emphysemateuse principalement
Surtout lorsque le malade la Désigne être
le centre Du point Douloureux. D'après —
L'inspection Du Cadavre, il auroit été possible
D'extraire le corps étranger sans intéresser —
les cartilages Du larynx, non plus que ceux —
De la trachée artère: il est probable que si
on eut procédé à son extraction la malade
auroit survécu à la fatalité De sa Destinée.

Je fus appelé il y a quelques années chez —
M^{lle} Pecarrere m^{re} Sage femme de cette ville
pour Donner Du Secours à une D^{lle} âgée de
quarante ans qui étoit enceinte pour la
premiere fois. m'étant rendu chez elle, la
Sage femme me Communiqua qu'il y avoit Déjà
trois jours qu'elle étoit dans les Douleurs De —
L'enfantement. Que la Première nuit les eaux —
s'étoient écoulées, et qu'elle avoit reconnu que
L'enfant présentait la tête, que le Second jour
les Douleurs avoient été plus vives, que les —
Syncopees et les mouvements convulsifs avoient
succédé par intervalle, et qu'elle avoit ^{profité} de quelques
instants De Calme pour luy faire administrer —
les Secours Spirituels. Elle ajouta que les —
accidents avoient si fort augmenté le troisieme
jour qu'elle regardoit comme impossible De
pouvoir la soustraire à la mort la plus prochaine.



je trouvais en effet cette Dlle Dans l'état le plus —
Déplorable, sa figure étoit méconnaissable, elle —
étoit couverte d'une pâleur affreuse, ses yeux étoient
caves, son pouls faible étoit presque entièrement
perdu, sa voix étoit éteinte, tout son corps étoit
couvert d'une sueur visqueuse, un froid sensible
s'étoit déjà emparé de ses extrémités, elle étoit en
un mot sans connaissance et sans sentiments, —
Dans l'impossibilité d'avaler aucun liquide, —
Lorsque je me déterminai à Porter un Doigt vers —
l'orifice de la matrice pour examiner son état —
et tenter de reconnaître la situation de l'enfant.
je trouvais cet orifice Dilaté de l'étendue à peu près
d'un écu de six ~~francs~~ livres. Son bord étoit —
tellement dur et tendu qu'il étoit comme calleux —
Dans toute sa Circonférence. La tête de l'enfant
y étoit si fort appliquée qu'il me fut impossible
de la séparer quelques efforts que je fisse pour
y parvenir. Une Position aussi intéressante
me fit faire des réflexions sur l'état de la
malade, et je demeurai entièrement convaincu
que l'écoulement prématuré des eaux, et les —

Densité Des fibres De la matrice étoient la cause De l'impossibilité où se trouvoit l'orifice De la matrice De Pouvoir se Dilater SUFFISAMMENT pour permettre le passage De la tête De l'enfant.

D'après ces considérations je Présumai qu'une incision pratiquée vers un Des points De la circonférence Du museau De la matrice suffisoit pour simplifier les indications Curatives qui se présentent Dans un cas aussi critique. Quoiqu'une pareille opération ne m'offrit rien De dangereux pour la mere ni pour l'enfant que j'avois jugé mort; je trouvai à propos De la Différer D'un instant que je Consacrai à réclamer l'assistance De M.^r fronton Pensionnaire De la ville pour cette partie De la chirurgie. Cet homme que la Pratique a illustré, et à qui la ville De Toulouse sera toujours redevable Des services qu'il a rendus à l'humanité, M.^r fronton Dis-je après avoir examiné cette Dlle et rapporté aux mêmes causes l'impossibilité De l'accouchement, termina sa façon De penser par me Certifier qu'il la regardoit comme morte et hors D'état De recevoir aucun secours De la



chirurgie. ayant profité de cette circonstance pour
accélérer la tentative que j'avois résolue, j'y —
~~insistai~~ Défais plutôt par complaisance, que par —
Confiance pour le succès.

Je Portai sur le champ avec ma main Droite
L'extrémité d'une branche d'une Paire de ciseaux
courbes entre la tête de l'enfant, et le bord interne —
de la Cisconferance de ~~la matrice~~ L'orifice de la
matrice, je fis une incision en travers de cinq à six
lignes sur la partie latérale Droite de cet orifice,
et trois ou quatre minutes s'étoient à peine écoulées
que cette D.^{lle} accoucha d'un Enfant mort avec
toutes ses dépendances sans autre secours que
l'opération.

La mère étant Devenue l'objet de tous mes soins
un quart d'heure après l'accouchement elle —
commença à nous Donner Des signes de vie. Ses —
forces se rétablirent par gradation, et l'opération
ne fut suivie d'aucun accident. Deux ans après
elle se maria.

Cet accouchement avoit paru très-naturel dans
le premier tems du travail; mais des obstacles —
de la part de la mere l'ont rendu difficile —
laborieux et contre nature, D'où il en a résulté
les accidents les plus facheux. L'écoulement
des eaux longtems avant la dilatation —
suffisante de l'orifice de la matrice en rend
la surface seche et fortement adaptée
aux surfaces de l'enfant qui y correspondent,
ce qui en rend le travail très-laborieux —
pour la mere et très-pénible pour celui —
qui opere.

La dilatation genée et retardée de la —
matrice en déterminant des contractions
utérines proportionnées à l'obstacle qui
s'oppose à l'accouchement peut être cause
des convulsions universelles. De tous les —
accidents que peut éprouver une femme
dans le tems de l'accouchement, il n'en est
pas de plus meurtriers que les convulsions. —
il est rare que l'enfant y survive à moins



que l'accouchement ne soit prompt.

Si les fibres qui constituent l'orifice de la matrice sont si Denses et si peu Susceptibles — D'extention que malgré les saignées pratiquées Selon les forces de la malade, les onctions faites avec les corps gras, les injections emolientes, — les Demi Bains, les Bains, et les fomentations, — il n'en résulte pas une Dilatation suffisante pour le service du forceps, et que la vie de — l'enfant ou celle de la mere soient en Danger; Dans ce cas, il est inévitable de Pratiquer — Des incisions sur cet orifice, ce procédé — Methodique auroit du être mis en usage — plutôt que d'opérer; mais le cas Demandoit trop de Célérité pour qu'il me fut permis d'y avoir recours.